

« Mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. »

Frères et Sœurs,

L'Évangile que nous venons d'entendre prend en quelque sorte la suite de l'Évangile de dimanche dernier qui nous rapportait le baptême de Jésus. Nous entrons dans l'ordinaire de la vie de Jésus une fois qu'il a été baptisé. Je voudrais en ce dimanche réfléchir avec vous sur l'aspect missionnaire du baptême. Il ne vous aura pas échappé que tous les textes de la liturgie de ce jour ont une visée missionnaire. Dans la première lecture nous lisons : « Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » Dans la deuxième lecture Saint-Paul écrit à l'Église de Corinthe en adressant son propos non seulement à ceux qui ont déjà été baptisés mais aussi à ceux qui sont appelés au baptême. Je reviendrai sur ce point plus loin. Et dans l'Évangile, Saint-Jean écrit : « Mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. »

Le baptême ne nous donne pas seulement l'habitation de la Trinité, il ne fait pas seulement de nous des fils et des filles de Dieu, il ne nous fait pas seulement entrer dans l'Église, il ne nous lave pas seulement du péché originel, mais il nous donne la vie du Ressuscité qui est une vie dynamique, une puissance qui nous pousse à transmettre nous-mêmes cette vie et à annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection de Jésus. Tel un cours d'eau qui est dynamique et qui a une force intrinsèque, le baptême inscrit en nous le même mouvement de transmission. Ainsi donc Frères et Sœurs, se pose à nous une première question au sujet de notre vie baptismale : quel équilibre vivons-nous entre ce que nous recevons et ce que nous redonnons ? ne sommes-nous pas parfois plus consommateurs que nous donateurs ? Ou je peux poser la question différemment : comment sommes-nous missionnaires pour transmettre la Bonne Nouvelle et la foi ?

Je voudrais dans un premier temps vous inviter à vous réjouir d'une profonde bonne nouvelle qui touche notre Église sur notre vieux continent européen : c'est qu'après des années de déclin, de vieillissement, notre Église se renouvelle et se rajeunit. Alors certes vous ne le voyez peut-être pas, nous ne le voyons pas forcément encore ici dans nos relais. Mais c'est une réalité. Le nombre de personnes qui viennent frapper à la porte de l'Église pour demander le baptême ne fait qu'exploser et ce depuis maintenant au moins 4 ans.

Il y a un signe qui pourra peut-être vous surprendre lorsque vous voyez les générations plus jeunes vivre leur foi chrétienne. Vous remarquerez qu'elles ne vivent pas la foi comme nous l'avons vécue à leur âge ou il y a quelques décennies. Ceci est tout à fait logique, car il y a plusieurs décennies, nous étions encore dans un terreau issu d'une culture chrétienne, un terreau façonné par le christianisme, par le catholicisme. Même si l'Église et l'État sont séparés depuis 1905, la société il y a quelques décennies était encore catholique dans ses structures, dans sa manière de penser, d'envisager les lois, dans ces hommes et ces femmes politiques qui s'engageaient pour défendre le bien commun, dans la conception de la Vie. Notre société était façonnée par le catholicisme à travers les nombreuses associations caritatives, les écoles, les congrégations religieuses etc... Il y a 50 ans, nous venions au monde dans une société marquée par le catholicisme. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Ainsi donc, les jeunes générations qui accèdent à la foi aujourd'hui se retrouvent minoritaires et on comprend qu'elles soient plus fermes dans leur identité catholique ; dit autrement, on comprend qu'elles tiennent davantage à l'identité et qu'elles n'aient pas peur de l'afficher et de la montrer, parce que cela fait partie de leur ADN pour être des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. Ainsi donc, nous trouvons dans les jeunes générations, des personnes qui prient, qui aiment l'adoration, qui recherchent le sens du sacré dans la liturgie, qui passent d'un style de messe à un autre, sans opposer l'un à l'autre ; nous trouvons des jeunes qui ont besoin de vivre des Pèlerinages, des grands rassemblements, qui s'engagent au nom de leur foi dans le monde social et caritatif, qui tiennent aux exigences de l'Évangile dans la vie sociétale, familiale. Cette réalité est celle que nous voyons se dessiner et s'affermir depuis une dizaine d'années.

Ce mouvement a une autre conséquence, c'est que pour ces jeunes générations la mission et l'évangélisation sont des données naturelles et normales de la foi. Par rapport aux générations précédentes, où l'on pouvait être embarrassé au sujet de la transmission de la foi ne sachant pas trop s'il faut en parler ou ne pas en parler, ayant le souci de respecter la liberté des uns et des autres, le contraste est grand avec ses nouveaux chrétiens pour qui il est normal de parler de Jésus et de l'Église et de conduire leurs proches à faire une expérience de Dieu. Ces nouvelles générations sont naturellement missionnaires sans qu'on ait besoin de le leur dire.

Frère et Sœurs, il faut rendre grâce pour cette profonde transformation de l'appropriation de la foi chez les jeunes générations ; il faut y voir un renouvellement permis par l'Esprit-Saint pour rajeunir et redynamiser notre Église. Il ne faut surtout pas se braquer contre ces nouvelles générations qui peuvent vivre la foi différemment de leurs aînés. Il ne faut pas les enfermer dans des cases de traditionaliste ou de charismatique, car ils ne fonctionnent pas selon ces catégories-là. Ils sont bien plus décloisonnés que leurs aînés, plus clivés ; et ils poussent notre Église à adapter ses modes de fonctionnement à cette réalité nouvelle.

Je voudrais revenir sur une autre question qui se pose à nous, en attendant que ces nouvelles générations trouvent leur place dans l'Église : nous sommes souvent confrontés sur le terrain à des pauvretés humaines, à une pénurie de bonnes volontés, à moins de prêtres également, moins de religieux, de religieuses, qui nous font poser cette question : quelles priorités pastorales honorer dans notre situation actuelle ? Cette question n'est pas complètement nouvelle. Nous la trouvons déjà en germe dans la première lecture, lorsque le Seigneur confirme sa mission de prophète à Isaïe et qu'il lui dit : « C'est trop que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » La mission du prophète n'est pas simplement de prendre soin du peuple d'Israël, mais de porter la bonne nouvelle de l'existence de Dieu à toute la terre. Nous retrouvons cette question dans la deuxième lecture où Paul, comme je le disais plus haut, s'adresse à l'Église de Corinthe et plus particulièrement d'une part à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, c'est-à-dire déjà baptisés, et ceux qui sont appelés à être saints, cela peut s'entendre de ceux qui n'ont pas encore été baptisés. En clair la question est pour l'Église : devons-nous d'abord prendre soin et honorer les fidèles chrétiens que nous avons, ou devons-nous mettre nos efforts d'évangélisation chez ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ et qui ne sont pas chrétiens ? On peut trouver la question artificielle. Il n'en demeure pas moins que lorsque les paroisses ne cessent de s'agrandir, lorsque l'on réfléchit à l'endroit où l'on va nommer un prêtre ou des prêtres, cette question se pose. Est-ce qu'on privilégie les villes et les assemblées plus grandes ? Ou bien est-ce qu'on fait le choix de permettre que le terrain soit au maximum couvert ? Sachant que nous n'avons plus les moyens que nous avons sur le plan religieux il y a plusieurs décennies. Est-ce que nous mettons en priorité des prêtres dans les écoles pour soutenir la foi des plus jeunes ? Mais si nous faisons cela, quelle disponibilité auront les ministres pour les autres ? Vous voyez que ces questions ont une incidence directe pour chacun de nous. Et l'on voit aujourd'hui des diocèses qui réforment leur paroisse, qui font des nominations selon tel ou tel schéma.

Eh bien Frère c'est Sœurs, je crois que la question prise comme cela est une impasse car il n'y aura pas de bonne ou de mauvaise réponse. Toute réponse prise dans cette problématique sera insatisfaisante. C'est plutôt l'occasion de nous abandonner à l'Esprit-Saint, de nous mettre à son écoute, car c'est Lui qui saura nous montrer où sont les vrais besoins auxquels il faut répondre aujourd'hui. Il me semble important que l'Église soit à l'écoute de ce que l'Esprit Saint nous dit car c'est lui qui évangélise en premier et qui conduit l'évangélisation, pour peu que nous l'écoutions.

En ce dimanche où nous méditons sur l'aspect missionnaire de notre vie de baptisés, portons dans notre prière tous ceux qui sont appelés au baptême ; portons dans notre prière tous ceux qui rendent des services dans l'Église ; tous ceux qui ont la charge de gouverner et de guider l'église. Puissent les uns et les autres être à l'écoute de l'Esprit-Saint qui est celui qui vivifie, dynamise et rajeunit notre Église. Amen !